

THOLOZAN Jean Marie
né à Brignais
le 12 octobre 1883
tué le 23 juin 1917
à Filain (Aisne)
il avait 34 ans
339^e Régiment d'Infanterie



Le 339^{ème} Régiment d'Infanterie

En 1914 ; Casernement : Aurillac 128^e Brigade d'Infanterie ; 64^e Division d'Infanterie ; 14^e Région
Constitution en 1914 : 2 bataillons, puis 3 en juillet 1916 (adjonction d'un bataillon du 286^e RI) à la 64^e DI de août 1914 à novembre 1918

- 1914 Lorraine région de Nancy : Cercueil, Laneuvelotte (fin août), bois de Pulnoy, bois Brouillard (septembre) Woivre et des Hauts-de-Meuse (septembre à décembre) : Richécourt, Seicheprey, bois de Remieres, bois de Sonnard
- 1915 Lorraine (janvier à octobre) : ouest du bois de Mort Mare, bois de Jury, Flirey Champagne (octobre) : secteur de Souain, ferme de Navarin nord de Toul : Lucey (octobre à janvier)
- 1916 Saint Aignan, est de Flirey (janvier à mai) Bataille de Verdun (juin-décembre) : Les Rieux, Avocourt, bois Bourru, Chattencourt, cote 304
- 1917 Argonne (janvier à septembre) : région de Vauquois, bois de Cheppy, La Buante Italie (octobre à décembre) : Assolo, Bassano
- 1918 Italie (janvier à mars) : Monte Tomba, Bassano, moulin de Faverni Somme : bois Sénécat, moreuil, Rouvrel, Hailles, Castel (avril-mai)
Aisne (août-septembre) : Attaque de La ligne Hindenburg, Bagneux, ferme de Montécouvé, Le Trou des Loups, Banc de Pierre, devant St Quentin. Montigny (octobre)
Guise, ferme Beaufort, Lesquielles-St-Germain (novembre)

La bataille du Chemin des Dames (16 avril 1917)



Le 16 avril 1917, les Français lancent une grande offensive en Picardie, sur le Chemin des Dames

Le Chemin des Dames est un escarpement de 35 kilomètres qui s'étire de Craonne, à l'est, au moulin de Laffaux, sur la route Soissons-Laon (son nom évoque une route qu'avaient coutume d'emprunter les filles de Louis XV).

Mal préparée, mal engagée, elle va entraîner un profond ressentiment chez les soldats et une reprise en main des questions militaires par le gouvernement.

L'échec de l'offensive est consommé en 24 heures malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine).
On n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus et ce, au prix de pertes énormes : 30.000 morts en dix jours.

Le général Robert Nivelle, qui a remplacé le général Joseph Joffre à la tête des troupes françaises le 12 décembre 1916, en est tenu pour responsable.

Lors de la conférence interalliée de Chantilly, en novembre 1916, il assurait à tout un chacun que cette offensive serait l'occasion de la «rupture» décisive tant attendue grâce à une préparation massive de l'artillerie qui dévasterait les tranchées ennemies en profondeur. «Je renoncerais si la rupture n'est pas obtenue en quarante-huit heures» promettait-il aussi ! Mais le lieu choisi, non loin de l'endroit où s'était déroulée la bataille de la Somme de l'année précédente, n'est pas le moins du monde propice à la progression des troupes, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés.

Qui plus est, avant l'attaque, les Allemands ont abandonné leurs premières tranchées et construit un nouveau réseau enterré à l'arrière, plus court, de façon à faire l'économie d'un maximum de troupes : la ligne Hindenburg.

Désespoir et mutineries

Après l'attaque du Chemin des Dames, au cours de laquelle sont morts pour rien 29.000 soldats français, la désillusion est immense chez les poilus. Ils ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'état-major.

Des mutineries éclatent çà et là. En fait de mutineries, il faudrait plutôt parler d'explosions de colère sans conséquence pratique (aucun soldat n'a braqué son arme sur un gradé ; aucune compagnie n'a déserté).

Elles surviennent à l'arrière, dans les troupes au repos qui, après s'être battues avec courage mais inutilement, apprennent que leurs supérieurs veulent les renvoyer au front sans plus d'utilité.

Le général Nivelle, qui n'a pas tenu sa promesse d'arrêter les frais au bout de 48 heures, est limogé le 29 avril 1917 et remplacé par le général Pétain, auréolé par ses succès de l'année précédente à Verdun. Il s'en faut de beaucoup que ce changement ramène la discipline dans les rangs et les mutineries se reproduisent en assez grand nombre jusqu'à la fin du printemps.

Le nouveau commandant en chef s'applique en premier lieu à redresser le moral des troupes. Il sanctionne, semble-t-il, avec modération les faits d'indiscipline collective, limitant à quelques dizaines le nombre d'exécutions...

L'historien Guy Pedroncini chiffre le nombre de condamnations à 3.500 environ et les exécutions effectives à 60 ou 70. Les autres condamnés voient leur peine commuée en travaux forcés (ils échappent du même coup à la guerre !).

À l'arrière, notons-le, on sévit avec moins de ménagement contre les défaitistes et les supposés traîtres.

Ainsi fusille-t-on une pitoyable demi-mondaine, Mata-Hari.

Il y eut au total pendant la Grande Guerre autour de 600 soldats français condamnés à mort et passés par les armes dans l'armée française, 330 anglais, 750 italiens, 48 allemands (ce dernier chiffre est sans doute sous-estimé quoique les tribunaux allemands, à la différence des français, admirent les circonstances atténuantes en cas d'abandon de poste).

Ces exécutions pour abandon de poste en présence de l'ennemi, mutilation volontaire ou... crime de droit commun (viol, rapine, meurtre), eurent surtout lieu dans la première année du conflit, parfois même sans jugement.

Notons qu'il n'y a pas eu de «fusillés pour l'exemple» (du moins dans l'armée française),

En France, dans les années 1920, beaucoup de fusillés furent réhabilités à la demande de leurs compagnons survivants ou de leurs familles et l'on construisit même des monuments en leur souvenir, par exemple à Vingré (Aisne).

La plupart ont aussi leur nom sur le monument aux morts de leur village, les concepteurs de ces monuments s'étant rarement appesantis sur les conditions de leur disparition...

Les Anglais ont quant à eux attendu 1993 pour une démarche de «pardon» à l'égard de leurs fusillés.

Les mutineries du printemps 1917 sont passées pratiquement inaperçues des contemporains et n'ont suscité l'intérêt des historiens qu'à partir des années 1930.



Exécution d'un déserteur

Novembre 2008

